

THEATRE DES CELESTINS

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
Jean-Claude DELHUMEAU

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

THEATRE DES CELESTINS

LE FAISEUR

d'Honoré de Balzac

SAISON 1983-1984

2028 W132

LE FAISEUR

Balzac écrit la plus célèbre de ses pièces à une date indéterminée mais que l'on peut situer proche de 1848 puisqu'il y est encore question du Roi et que le vocabulaire emprunte à celui de la Révolution de Février.

Le spectateur sera sans doute surpris d'entendre les mots : prolétaire, socialiste et communiste. Ils sont de Balzac et là où il les a mis, ils n'avaient pas toutefois le sens que nous leur donnons aujourd'hui. Le communisme était celui de Saint-Simon, Marx n'avait pas encore publié son « Manifeste » et ne devait définir sa doctrine dans « Le Capital » que vingt ans plus tard.

Le Faiseur, lointain successeur de Turcaret, annonce Zola et Octave Mirbeau. Représentée par la première fois le 24 août 1851, donc après la mort de Balzac sous le titre de « Mercadet » dans une adaptation d'Ennery (l'auteur des « Deux Orphelines »), la pièce réduite à trois actes allait entrer au répertoire de la Comédie Française en 1868.

C'est Charles Dullin qui lui rendit son titre véritable « Le Faiseur » dans une adaptation de S. Jollivet. Depuis des versions diverses ont vu le jour. Fait extrêmement curieux l'œuvre originale en cinq actes, publiée après la mort de Balzac n'a jamais été représentée.

L'adaptation que nous proposons aujourd'hui tient compte des gens de finance de la Comédie humaine. L'on sait quelle place y occupe l'argent. Il n'y avait qu'à puiser. Nous l'avons fait à pleines mains. Que de richesses !... Et quel verbe !... « Le style – dit Marcel Proust – est tellement la marque de la transformation que la pensée de l'écrivain fait subir à la réalité, que, dans Balzac il n'y a pas à proprement parler de style. Dans Balzac coexistent, non digérés, non encore transformés, tous les éléments d'un style à venir qui n'existe pas. « Les bons mariages sont comme la crème : un rien les fait manquer ». Image frappante, juste, mais qui

détonne, qui explique au lieu de suggérer, qui ne se subordonne à aucun but de beauté et d'harmonie. La vie de ses personnages est un effet de l'art de Balzac, mais cause à l'auteur une satisfaction qui n'est pas du domaine de l'Art. Il parle d'eux comme de personnages réels, voire illustres. »

Honoré de Balzac

Balzac, esprit vaste, non pas infini et sans défauts, mais le plus étendu et le plus pourvu de qualités diverses qui dans le roman se soit produit de notre temps, Balzac, maître sans égal en l'art de peindre la société moderne et l'humanité actuelle, avait mille fois raison de ne pas admettre un système absolu. Il a essayé de tout. Il a vu et prouvé que toute manière était bonne et tout sujet fécond pour un esprit souple comme le sien. Il a développé davantage ce en quoi il s'est senti le plus puissant et il s'est moqué de ceux qui veulent imposer un cadre, des sujets et des procédés aux artistes.

Puéril et puissant, toujours envieux d'un bibelot et jamais jaloux d'une gloire, sincère jusqu'à la modestie, vantard jusqu'à la hâblerie, confiant en lui-même et aux autres, très expansif, très bon et très fou, avec un sanctuaire de raison intérieure où il rentrait pour tout dominer dans son œuvre, cynique dans la chasteté, ivre en buvant de l'eau, intempérant de travail et sobre d'autres passions, positif et romanesque avec un égal excès, crédule et sceptique, plein de contrastes et de mystères, tel était Balzac.

George Sand

